

## Chapitre 13

### UNE QUESTION EMBARRASSANTE

Le jour suivant, et comme à son habitude, le Professeur Stoney arriva en retard au cours du matin. Il semblait avoir passé une nuit infernale. Des cernes noirâtres se dessinaient sous ses lunettes épaisses, ses maigres cheveux paraissaient encore plus électrisés qu'à l'ordinaire et il tremblait comme une feuille.

- Je me sens un peu faible aujourd'hui, dit-il en posant son attaché-case sur le bureau, secoué par un frisson.

- Professeur, je voudrais vous signaler que le robinet des toilettes ne marche pas, lui lança Maylis qui n'avait strictement rien à faire de son état de santé.

- Ah bon ?

Maylis releva son menton pointu avec une expression inquisitrice.

- Oui. D'ailleurs, il n'a fonctionné qu'une seule fois, lorsque Raphaël et Finn y sont allés.

Raphaël glissa un regard à Finn qui avait écarquillé les yeux avec horreur.

- Bon, je vais recontacter le réparateur. Il me semblait pourtant qu'il était déjà passé, marmonna le Professeur Stoney.

Il ne s'attarda pas sur le sujet comme Maylis l'aurait souhaité, préférant éternuer bruyamment dans un mouchoir en tissu. Robyn leva la main, l'air confiant.

- Oui Mademoiselle Orlov ?

- Si vous vous sentez mal, Professeur Stoney, est-ce que ce ne serait pas mieux d'annuler le cours ? suggéra-t-elle d'une voix douce. Comme ça, vous pourrez vous reposer et vous soigner...

Bien qu'au premier abord, le Professeur semblât trouver la proposition de Robyn alléchante, il ne succomba pas à la tentation.

- L'idée n'est pas mauvaise... mais nous avons un programme chargé... Je vais y réfléchir. Peut-être après la pause. Cela dépendra de notre progression. En attendant, prenez votre livre de biologie à la page cent trente-huit et lisez le chapitre sur les Jackalopes.

Peu intéressé par le sujet, Raphaël parcourut en croix les lignes parlant de lièvres à cornes, puis laissa son esprit divaguer. Il repensa à sa vision de Cécilia enfant et fut saisi d'un frisson. C'était la première fois qu'il n'avait pas saigné du nez. Plus étrange encore, ses visions n'avaient jamais été aussi limpides que cette dernière. À chaque fois qu'il en avait une, elle comportait un élément supplémentaire par rapport à la précédente... Elles évoluaient. Un nouveau frisson hérissa les poils de sa nuque. Il avait eu l'impression de s'être immergé dans le passé de la gouvernante. C'était presque comme s'il l'avait lui-même vécu dans ce fragment d'existence, comme s'il avait partagé le repas avec Cécilia et ses parents. Les pauvres... ils paraissaient terriblement angoissés d'affronter ces mystérieux Ensorceleurs.

Raphaël fronça les sourcils. Depuis son arrivée à Ariamaz, il n'avait encore jamais entendu parler d'eux, ni même lu d'information à leur sujet. D'un geste machinal, il ouvrit son sac, attrapa son livre d'histoire et commença à le feuilleter avec frénésie. Étonné par sa soudaine ferveur, David se pencha vers lui.

- Est-ce que tu cherches à détrôner Maylis ? lui murmura le rouquin avec un sourire espiègle. Parce que tu l'imites très bien.

Raphaël l'ignora. Il avait beau chercher, il ne trouvait pas la moindre mention aux fameux Ensorceleurs.

- Pourquoi est-ce que tu fouilles ce livre ? insista David. Tu cherches un truc sur les Jackalopes ? Tu les trouves aussi intéressants que ça ?

- Silence, au fond ! ordonna le Professeur Stoney d'une voix faible. Si vous avez des questions, c'est à moi qu'il faut les poser.

Raphaël n'hésita pas une seule seconde.

- Ça tombe bien, Professeur, car j'en ai justement une !

Le Professeur Stoney haussa ses sourcils broussailleux.

- Je vous écoute, Ryder.

- Je me demandais pourquoi je ne trouve rien au sujet des Enorceleurs dans mon livre de cours.

Les dernières couleurs qui faisaient surface sur le visage du Professeur disparurent aussitôt. D'un geste nerveux, il retira ses épaisses lunettes de son nez aquilin.

- Où... ? Où avez-vous entendu parler de cela ? bégaya-t-il.

Maylis ne manqua pas l'opportunité d'en remettre une couche.

- Est-ce qu'ils ont un lien avec la Guerre des Enchanteurs, celle dont vous n'avez pas voulu me parler la dernière fois ? demanda-t-elle, perspicace.

Le Professeur Stoney jeta des coups d'œil paniqués dans tous les sens.

- C'est-à-dire que... bafouilla-t-il, l'air désespéré.

Il se mit à tousser d'une manière peu naturelle.

- Après réflexion, je ne me sens pas suffisamment en forme pour continuer ce cours, dit-il. Je vous libère pour ce matin. Bonne journée à vous !

- Mais attendez ! protesta Raphaël.

Faisant mine de ne pas avoir entendu l'adolescent, le Professeur Stoney quitta la salle de classe après avoir rassemblé ses affaires en toute hâte. Il fut imité par ses élèves, trop contents de pouvoir profiter d'une matinée de libre. Seuls

Raphaël et Maylis semblaient frustrés par l'interruption brutale du cours.

« Pourquoi est-ce que le Professeur Stoney préfère à tout prix éviter le sujet ? » se questionna Raphaël en sortant à son tour.

\*\*\*

Les adolescents se retrouvèrent dans la cour de l'école, prêts à rentrer au manoir. Cécilia n'ayant pas été avertie de la maladie du Professeur Stoney, ils allaient devoir faire le trajet seuls pour la première fois depuis leur arrivée. Avant de partir, Maylis confronta Raphaël devant tout le monde.

- Tu n'as pas répondu à la question du Professeur Stoney, il me semble, fit-elle remarquer. Où est-ce que tu as entendu parler des Enorceleurs ? Parce que ça ne me dit rien du tout, et je suis quand même celle qui en sait le plus sur ce monde !

Tous les regards se tournèrent vers Raphaël. L'adolescent se sentit un peu bête. Comment allait-il justifier sa découverte ? Il ne voulait pas parler de ses visions, et certainement pas à tous ses camarades en même temps.

- Je ne sais plus, dit-il en sentant le rose lui monter aux joues. Une idée lui vint en tête.

- Je crois que j'ai dû lire quelque chose à ce sujet. Dans la bibliothèque du manoir.

- Dans quel livre ? demanda Maylis d'un ton abrupt.

- Aucune idée, il y en a tellement ! improvisa Raphaël.

Maylis poussa un soupir impatient.

- De quelle couleur était sa couverture ?

- Euh, rouge peut-être ?

- Quel type de rouge ? Plutôt pourpre ou vermeil ?

David ne put s'empêcher de pouffer de rire. Raphaël ne savait plus comment se dépêtrer de la situation.

- Parce qu'il y a une différence ? demanda-t-il lentement.

Maylis leva les yeux au ciel.

- De toute façon, on ne peut compter que sur soi-même !

Puis elle tourna les talons et quitta la cour de l'école d'un pas irrité.

- Elle est cinglée, dit David sans s'arrêter de rire.

- Même moi je ne saurais pas distinguer le pourpre du vermeil, ajouta Robyn.

- Au moins tu connais ces mots, c'est déjà pas mal, dit Raphaël avec un sourire gêné.

- Bon, on y va ? lança Ezra depuis le portail de la cour.

Axelle à ses côtés, il attendait sur les quatre derniers adolescents du groupe.

- Juste une petite seconde ! leur lança Robyn.

Elle se pencha vers David, Finn et Raphaël avec une expression conspiratrice.

- Ça vous tente de faire un petit tour de la cité ? murmura-t-elle. C'est l'occasion rêvée !

- Tu es folle ! siffla Finn d'un air outré. Cécilia nous a interdit de quitter l'école ou le manoir ! C'est trop dangereux, on risque de se faire attraper.

- On sera prudents, tenta de rassurer Robyn.

Elle tendit son poignet, orné de la salamandre du village d'Ignis.

- Et au pire, on a un alibi.

Finn se détacha du groupe en secouant ses boucles blondes.

- Je ne vais pas vous dénoncer à Mademoiselle Barrow, mais ça sera sans moi.

Il rejoignit Ezra, laissant Raphaël, David et Robyn derrière lui.

- Et vous ? chuchota Robyn en dévisageant les garçons, le regard suppliant. Je ne peux pas y aller toute seule...

Raphaël et David se lancèrent un regard entendu, puis hochèrent succinctement la tête. Une expression radieuse s'étala sur le visage de Robyn.

- On peut y aller, oui ? répéta Ezra.

- Allez-y déjà ! cria Robyn. J'ai oublié un truc en classe. On vous rattrapera avec les garçons !

Ezra haussa les épaules, puis quitta la cour d'école à son tour, Axelle et Finn sur les talons.

\*\*\*

Les trois adolescents s'engouffrèrent dans l'école, puis attendirent quelques minutes avant d'en ressortir.

- Ils doivent être assez loin maintenant, dit Robyn. On commence par le marché ?

Raphaël et David acquiescèrent, puis le petit groupe se mit en route. Ils empruntèrent le chemin du manoir, profitant cette fois-ci de s'arrêter dans la rue marchande qu'ils ne faisaient que traverser d'habitude.

- Tu ne voulais pas proposer à Axelle de venir avec nous ? demanda David à Robyn.

L'adolescente sourit derrière ses taches de rousseur.

- Oh, elle serait venue avec plaisir, mais je pense qu'elle préférerait faire le trajet avec Ezra.

- Ah bon ? s'étonna Raphaël.

- Je crois qu'elle a un faible pour lui, expliqua Robyn sur le ton de la confidence.

- Eh ! Mais qu'est-ce qu'vous faites là ?

Il ne leur avait pas fallu plus de dix minutes pour croiser une tête connue au détour d'un étal. Les adolescents s'arrêtèrent, tétanisés. Taher, un gros sac de farine dans les bras, parut enchanté de les voir.

- Stoney vous a donné congé ? demanda le blondinet d'un ton joyeux.

- Ouais, il est malade, répondit David avec une expression crispée.

- Il doit vraiment être mourant alors, railla Taher. J'l'ai jamais vu annuler de cours, même très très malade !

- En fait, Maylis et moi lui avons posé des questions qui n'avaient pas l'air de lui plaire, dit Raphaël.

- Maylis ? C'est qui ?

David prit une inspiration.

- C'est la fille qui a l'air d'avoir un balai dans le...

- Celle aux longs cheveux noirs ! coupa Robyn en le fusillant du regard.

- Ah oui... Et qu'est-ce qu'elle a demandé, elle ? questionna Taher.

- Elle voulait plus d'informations sur la Guerre des Enchanteurs, parce qu'elle ne trouvait rien à ce sujet dans sa centaine de livres, exagéra David.

- Et moi, je lui ai demandé s'il pouvait me renseigner sur les Ensorceleurs, compléta Raphaël.

Taher pâlit un peu, mais ne se laissa pas démonter. Un sourire penaud se dessina sur son visage.

- Pas étonnant qu'Stoney ait annulé l' cours, dit-il. Vous avez abordé l' pire sujet.

- Ah bon ? Pourtant, Stoney a quand même mentionné la Guerre à plusieurs reprises, fit remarquer David.

Taher eut un rire nerveux.

- Il a sûrement pas fait exprès. Mais croyez-moi, faut pas insister.

- Pourquoi ? persista Raphaël, sa curiosité piquée.

- Y'a des Enchanteurs comme Stoney qui n'aiment pas du tout qu'on parle des méchants Ensorceleurs ou d'la Guerre, répondit Taher. Surtout dans vos villages, à c'qui paraît... C'est pour ça que c'est pas dans les livres. Grand-papy, trouve ça stupide, mais bon... conclut-il en haussant les épaules.

- Mais toi, qu'est-ce que tu sais là-dessus ? intervint Robyn.

- Ben, grand-papy m'a dit que j'étais encore trop p'tit pour tout savoir, mais il m'a raconté qu'les Enchanteurs et les Ensorceleurs se sont battus. Et voilà, ça a fait la Guerre des Enchanteurs. De toute façon, les Ensorceleurs n'existent plus maint'nant, donc faut pas s'inquiéter.

Un silence embarrassant accompagna la fin de sa phrase. Pour changer de sujet, Raphaël proposa à Taher de porter son sac de farine pour lui.

- Vu qu'vous avez congé, ça vous dit d'faire un tour ? suggéra Taher, soulagé de ne plus avoir à porter le lourd fardeau.

Son invitation fut acceptée avec joie : non seulement Taher n'allait pas moucharder, mais il leur proposait en plus d'être leur guide !

Le petit groupe passa toute la matinée à arpenter les rues de Ranolme. Taher connaissait la cité par cœur. Il leur fit traverser le marché et ses étals foisonnants d'aliments, puis visiter les boutiques où étaient vendus une multitude de vêtements, chapeaux et autres accessoires. Ils virent des échoppes proposant des plantes médicinales à l'aspect exotique ainsi que des animaleries où se prélassaient des créatures ordinaires ou fantastiques aux noms fabuleux : Raphaël reconnut des chats, chiens, loups, ours, reptiles, poissons... une des animaleries vendait même un Sleipnir ! Tous les prix étaient en écus d'or, d'argent ou de bronze : comme expliqué par Taher, il fallait dix écus d'argent pour un écu d'or et dix écus de bronze pour un écu d'argent. Ces pièces de monnaie étaient frappées à l'effigie d'Augustus Regnault, le Premier Roi des Enchanteurs. Pendant un court instant, Raphaël crut y voir une légère ressemblance avec Taher, aussitôt démentie par David et Robyn qui en profitèrent pour se moquer un peu de lui.

- Rhôôô, c'est bon, tout le monde peut se tromper, bougonna-t-il.

À la demande générale, Taher leur montra les monuments principaux de la ville : le palais de justice, la vaste librairie des Enchanteurs que David surnomma « le paradis des lèche-bottes comme Maylis », l'hôpital, la salle du Grand Conseil.

Malgré le risque de se faire prendre, Raphaël était heureux de pouvoir voir Ranolme de ses propres yeux. Il avait déjà

appris beaucoup de choses au sujet de la cité, mais les bâtiments prestigieux étaient bien plus impressionnants en réalité que sur les illustrations de ses livres. En guide accompli, Taher répondait à chacune de ses questions avec enthousiasme et précision.

Lors de leur tour, les adolescents remarquèrent que certaines rues proches du fossé délimitant la cité étaient bloquées par des barrières. Quand Raphaël en demanda la raison à Taher, le jeune garçon eut l'air triste.

- C'est à cause d'une attaque de Traucos. Même s'ils sont super bêtes, ils ont réussi à faire des dégâts...

- Attends... réfléchit Raphaël à voix haute, la cité est protégée par la grille, non ? Comment est-ce qu'ils ont pu la passer ?

- En fait, la grille c'est rien du tout ! répondit Taher. L'plus important, c'est l'bouclier de protection.

- Ce n'est pas la même chose ?

Taher secoua la tête de droite à gauche.

- Pas du tout ! Le bouclier il est invisible et il est tout autour d'la cité, même au-dessus d'notre tête ! Un peu comme un... comme une...

- Coupole ? proposa David.

- Oui, c'est ça ! se réjouit Taher. Y'a qu'les Gardiens qui peuvent donner l'autorisation d'venir dans la cité. Ça permet de traverser l'bouclier.

- Alors, c'est un Gardien qui a laissé entrer les Traucos ?

- Ouais... acquiesça Taher. Il s'est fait j'ter dehors.

Un court silence accompagna la fin de sa phrase.

- Ils sont comment, en fait, ces Traucos ? relança Robyn.

- Très moches et très méchants. Comme ils vivent dans la Forêt Blanche, ils sont tout le temps sales et ils puent.

- Mais ils sont grands, petits ? interrogea David.

- Assez p'tits, mais ils peuvent sauter vach'ment haut. En plus, leur morsure est venimeuse, donc vaut mieux éviter leurs dents.

- Et ils s'en prennent souvent aux Enchanteurs ?

Taher soupira.

- Depuis quelques mois, oui... D'habitude ils z'agressent des proies faciles, qui s'promènent toutes seules en forêt. C'est bizarre qu'ils soient v'nus jusqu'ici... Mais ils sont d'plus en plus sauvages depuis quelques temps.

- Et vous savez pourquoi ?

Pour toute réponse, Taher haussa les épaules.

\*\*\*

Les habitants de la ville, toujours vêtus des couleurs de leur équipe favorite, se préparaient à la deuxième manche du Championnat des Quatre Courses. Par ailleurs, Taher leur fit visiter une boutique bondée spécialement dédiée à l'événement, regorgeant d'affiches, d'habits et d'accessoires. Robyn se fascina pour une bague affichant en temps réel le portrait de l'équipe en tête du classement. De leur côté, Raphaël et David s'intéressèrent à l'article le plus cher de la boutique. Trônant au milieu de la pièce, protégée par un globe de verre, une paire de jumelles attirait tous les regards. Curieux, les garçons durent jouer des coudes pour s'en approcher et la voir de plus près. De prime abord, l'objet semblait ordinaire. En dessous, une pancarte affichait :

**SABL'INOCLES PIÈCE UNIQUE  
CRÉÉES PAR SHAMA SAHA  
CHAMPIONNAT 1965  
PRIX : 2000 P.O.**

- Deux mille pièces d'or ? C'est énorme pour ce vieux truc ! s'étonna David.

- Y'a que les collectionneurs qui peuvent l'ach'ter, dit Taher, les yeux fixés avec adoration sur la paire de jumelles. Elles sont uniques au monde ! On vient de les r'trouver, pour ça qu'il y a beaucoup de gens qui viennent ici. Grâce à ces jumelles, la grande Shama Saha a gagné l'tout premier Championnat des Quatre Courses.

En observant plus attentivement la paire en question, Raphaël remarqua les traces d'usure sur les verres et le ternissement des dorures décoratives.

- Et à quoi est-ce que ça sert ? demanda-t-il.

- Elles permettent de voir c'qui se cache dans l'sable. C'est très utile pour la prochaine manche du Championnat. Vous savez, la chasse au trésor, là ?

Les garçons acquiescèrent.

- Maint'nant, les gens du public peuvent en ach'ter pour regarder le spectacle. Mais elles sont un peu pourries, elles se cassent tout l'temps. Alors j'essaie d'en fabriquer moi-même. J'pourrai t'les montrer quand tu viendras voir mon atelier, hein Raphaël ? dit Taher en détournant ses yeux des jumelles.

- Eh les garçons ! On y va ? leur lança Robyn depuis l'entrée de la boutique, mettant ainsi fin à la conversation.

\*\*\*

Pour terminer, Taher emmena les adolescents voir deux des quatre cloches de Ranolme, toutes ornées du lynx symbolique. Situées aux entrées nord, sud, est et ouest de la cité, elles n'étaient utilisées qu'en cas d'urgence majeure. D'après les explications de Taher, les habitants des quatre villages d'Enchanteurs n'avaient qu'à faire sonner la réplique qu'ils possédaient pour alerter la cité de Ranolme s'ils couraient un grave danger, et vice-versa.

- Je n'aimerais pas être celui qui vit juste à côté des cloches, en fait, fit remarquer Raphaël dans un souffle.

Ils se trouvaient à peu près à la moitié de leur ascension, grimpant avec effort la raide pente menant au manoir. Et le sac

de farine sur son dos paraissait peser une tonne. Les seuls qui ne semblaient pas éprouver la moindre difficulté étaient David et Taher : l'un par aptitude, l'autre par habitude.

- Pourquoi ? s'étonna Taher, les sourcils froncés.

- Ben... Ces cloches doivent faire un sacré bruit quand elles sonnent, non ?

Taher éclata de rire avec une telle force que Raphaël s'en sentit presque vexé.

- Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? intervint David.

Taher rit de plus belle, ne s'arrêtant que pour essuyer une larme au coin de son œil vert.

- En fait, j'rigole pour deux raisons. La première, c'est qu'ces cloches n'ont plus été utilisées depuis très longtemps. La deuxième, c'est parc'qu'elles sont enchantées.

- Enchantées ? haleta Raphaël.

- Elles résonnent de manière égale pour tous les Enchanteurs d'la cité, répondit Taher. Peu importe à quelle distance ils s'trouvent ; elles z'assourdissent personne ! Mieux encore, si elles sonnent pendant la nuit, elles peuvent réveiller tout l'monde, même ceux qui dorment profondément.

- Est-ce qu'elles existent aussi en miniature du coup ? demanda Robyn dans un souffle.

- Pourquoi ?

- On pourrait en offrir une à Stoney.

Au loin, de gros nuages noirs et chargés de pluie approchaient la Forêt Blanche. Un puissant coup de tonnerre retentit à l'ouest. Le groupe arriva enfin devant le manoir où un cheval à la robe grise était attaché.

- Ah, y'a d'la visite, dit Taher avec un air préoccupé. J'me demande qui ça peut être.

La réponse à sa question ne se fit pas attendre. Dans un violent claquement, la porte d'entrée du manoir s'ouvrit. Deux Enchanteresses franchirent le pas de la porte. La première

semblait furibonde. Ses nattes noiraudes volaient autour de son visage.

- Comment osez-vous nous traiter de la sorte, Cécilia ? hurla-t-elle. Après tout ce que nous avons fait pour cette cité ?

La deuxième Enchanteresse tenta de la raisonner.

- Le Conseiller nous a dit qu'il ferait tout son possible pour...

- Tout son possible ? coupa la jeune fille. Mon frère a disparu depuis deux semaines, Maman !

À son tour, Cécilia apparut sur le seuil de la porte d'entrée.

- Vanarin ne dirige pas seul les forces de Police, nous te l'avons déjà expliqué, dit-elle d'un ton désolé. Nous te promettons que nous faisons de notre mieux pour retrouver ton frère, Valénia.

- La Police ne cherche pas au bon endroit ! Manfred connaissait le chemin ! Il n'a pas pu se perdre comme ça !

- Rentrons à la maison, lâcha la mère d'une voix chevrotante.

Avant de tourner le dos à la gouvernante, la jeune fille lui lança un dernier regard rempli de haine.

- Vous êtes incapables de régler nos problèmes, peu importe leur nature. Il ne faudra pas vous étonner lorsque le peuple se rebellera. Plus personne ne croit en vous.

Les yeux pleins de larmes, la prénommée Valénia et sa mère se hissèrent sur leur cheval. Au moment où elles contournèrent les nouveaux arrivants, Raphaël vit plus distinctement la mère. Tout comme sa fille, elle avait les cheveux noirs. Elle semblait au bord du gouffre, épuisée. De larges cernes ternissaient son visage accablé. Son regard croisa celui de Raphaël, qui perdit pied.

- Encore... murmura-t-il avant qu'un flash ne l'aveugle.

Il se retrouva debout, au milieu d'un séjour inondé de soleil mais vide d'habitants. Des éclats de voix provenant de la pièce adjacente parvinrent à ses oreilles. Son instinct le poussa à se déplacer, à voir ce qui pouvait bien se passer à côté, mais ses jambes ne réagirent pas. Seule sa tête pivotait. Soudain, trois

Enchanteurs firent irruption dans le séjour. Raphaël reconnut Valénia et sa mère, suivies de près par un homme aux cheveux noirs.

- Écoutez au moins ce que j'ai à dire ! leur dit-il d'une voix forte.

La mère et sa fille échangèrent un regard.

- Nous avons bien compris Manny, dit la mère. Mais nous t'avons déjà expliqué que nous ne pouvons pas partir à Ignis.

- Je ne comprends pas pourquoi vous vous obstinez ainsi à vouloir rester à Ranolme ! s'écria l'homme à travers sa barbe.

- Notre famille a juré fidélité à Vanarin, intervint Valénia. Nous devons protéger la cité comme grand-maman et grand-papa l'ont fait avant nous.

- Ce n'est pas à nous d'assumer les responsabilités de notre Conseiller !

- Il nous a demandé de le faire car notre famille est la dernière à pouvoir créer le bouclier de protection, répondit la mère avec calme. Nous ne le faisons pas pour Vanarin, mais pour la cité tout entière.

Manfred toisa sa mère d'un regard dur.

- Tu peux parler maman ! Comme si tu levais le petit doigt pour assurer la sécurité de Ranolme, toi !

Avec une brutalité surprenante, la mère envoya une claque monumentale dans le visage de son fils. Elle quitta le séjour sans ajouter un mot. Une main sur sa joue, l'air indigné, Manfred se tourna alors vers sa sœur.

- Tu as agi comme un con, dit Valénia en colère. Attaquer Maman de cette manière, alors qu'elle n'y peut rien...

- Valénia, tu le sais comme moi, reprit Manfred d'une voix lente. Vanarin ne fait plus rien pour notre peuple depuis des décennies.

Il tendit son autre bras et montra son poignet orné d'une salamandre.

- Viens avec moi, et retournons sur notre lieu d'origine. Donias nous y accueillera les bras ouverts.

Une expression désespérée s'afficha sur le visage de la jeune fille.

- C'est dangereux, Manfred. Trop d'Enchanteurs ont disparu en voulant se rendre dans les villages. Et Maman...

- Si tu ne viens pas, je m'en irai seul, affirma l'homme.

Valénia parut angoissée.

- Mais... J'ai besoin de toi pour m'apprendre à contrôler mon aptitude. Ne pars pas !

- Tu n'auras qu'à demander à la vieille de t'aider, répliqua sombrement Manfred avant de désertier la pièce à son tour.

Un nouveau coup de tonnerre retentit au loin. Raphaël reprit ses esprits tandis que la mère détournait son regard du sien. Dans un bruit de sabots, les deux femmes disparurent. Les adolescents et Taher s'approchèrent de la porte d'entrée d'un air penaud.

- Taher, va amener le sac de farine en cuisine, lui ordonna Cécilia d'une voix sèche. Quant à vous trois, lança-t-elle aux adolescents, Maylis m'a avertie de votre petite escapade. J'ai deux mots à vous dire.